

Loeve&Collect

Les affaires reprennent !

Troisième semaine, troisième thème. Et toujours, chaque jour à 10 heures, du lundi au vendredi, une œuvre issue de notre stock, à collectionner à prix privilégié, disponible uniquement pendant 24 heures. Inscription pour recevoir les informations par mail sur notre site www.loeveandco.com, sur Instagram [@loeveandco](https://www.instagram.com/loeveandco) ou sur Twitter [@co_loeve](https://twitter.com/co_loeve).

Semaine 3: À 40 degrés au-dessus de Dada

Signé le 27 octobre 1960 dans l'atelier d'Yves Klein sous l'impulsion du critique Pierre Restany, le Manifeste du Nouveau Réalisme est l'un des plus courts de l'histoire de l'art; il célèbre laconiquement les «nouvelles approches perceptives du réel» qui caractérisent alors les recherches de ses signataires. Quelques mois plus tard, du 17 mai au 10 juin 1961, Pierre Restany organise l'exposition fondatrice «À 40° au-dessus de Dada» chez sa compagne Jeannine de Godschmidt, à la Galerie J, en plein Saint-Germain-des-Prés (galeriste d'exception, ancien bras droit du grand René Drouin, dont nous avons salué la mémoire en même temps que celle d'Iris Clert dans notre exposition inaugurale, «Chez Iris et Jeannine». Ouvrir une galerie rue des Beaux-Arts, en effet, c'est faire le choix de se placer dans une certaine histoire, largement écrite par de fortes figures féminines...).

Sans Martial Raysse, mais incluant Mimmo Rotella, le groupe de «À 40° au-dessus de Dada» comprend également Arman, César, François Dufrêne, Raymond Hains, Yves Klein, Daniel Spoerri, Jean Tinguely et Jacques Villeglé. Accompagnant le carton d'invitation, un texte lyrique de Pierre Restany entreprend de préciser la définition de ce Nouveau Réalisme qui entend marquer une rupture complète avec l'abstraction triomphante de la seconde école de Paris, qualifiée de «flot bourbeux des recettes et des styles, de l'informel du nuagisme». Restany congédie purement et simplement la «peinture de chevalet» et la conception classique de la sculpture, pointant «un phénomène généralisé d'épuisement et de sclérose de tous les vocabulaires établis» dans lesquels il dénonce l'abondance «de redites stylistiques et d'académismes rédhibitoires!».

La charge est sévère, et l'ambition des Nouveaux Réalistes s'expose sans fard. Pierre Restany annonce, en ce tout début de la décennie 1960, «la passionnante aventure du réel perçu en soi et non à travers le prisme de la transcription conceptuelle ou imaginative». Les moyens mis en œuvre par les artistes participant à l'exposition mêlent «sociologie», «conscience» et «hasard», et détonnent volontairement dans un paysage artistique parisien encore très traditionnel, allant «de la ferraille compressée, du choix ou la lacération de l'affiche, de l'allure d'un objet, d'une ordure de ménage ou d'un déchet de salon, du déchaînement de l'affectivité mécanique, de la diffusion de la sensibilité chromatique au-delà des limites logiques de sa perception».

Fidèle à sa plume enlevée et superlative, Pierre Restany proclame, définitif: «Les nouveaux réalistes considèrent le Monde comme un Tableau, le Grand Œuvre fondamental dont ils s'approprient des fragments dotés d'universelle signifiante». Décidément, à 40° degrés au-dessus de Dada, l'art a de la fièvre, mais une fièvre bienfaisante et salutaire: les Nouveaux Réalistes sont prêts à rendre l'École de Paris buissonnière...

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)



César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

Expansion Conserve, 1969

Édition Claude Givaudan, environ 800 exemplaires

Boîte de conserve contenant de la mousse polyuréthane expansée

Hauteur 18 cm

N° Inv. M0301

Prix déconfiné: ~~2.000 euros~~

Prix confiné: 1.400 euros

Loeve&Collect

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

Héritier d'une dynastie de chimistes parfumeurs suisses, Claude Givaudan est de ces noms que l'on croise avec curiosité et respect dans les coulisses de l'histoire de l'art. Dandy dilettante doté d'un vrai «flair» (c'était bien le moins...) Claude Givaudan a ouvert boutique à Saint-Germain-des-Prés en 1966, pour proposer des multiples et éditions inventifs et audacieux, dont pléthore sont entrés dans l'histoire par la grande porte, à l'instar du parfum «Démocratie» de Martial Raysse et de nombreuses autres productions signées Marcel Duchamp, Gherasim Luca, William Burroughs ou Erró. Car Claude Givaudan agissait en véritable «producteur» accompagnant les artistes au plus près, dans des projets aux confins de la prospective et de la poésie.

Cette «conservation expansion» de César, présentée dans la série «alimentation de la vision» de Martial Raysse, témoigne en 1969 des retrouvailles étincelantes entre ces deux piliers sudistes du Nouveau Réalisme. César a alors évolué des compressions vers les expansions (initiées en 1967, elles permettent d'accéder à une conception totalement nouvelle de la sculpture, dont la forme s'auto-génère librement), tandis que Martial Raysse est en pleine crise créatrice, se consacrant à des films hallucinatoires comme «Camembert Martial Extra Doux» (1969)... Les Expansions impliquent immédiatement la «participation» du spectateur, car elles sont souvent réalisées en public, puis découpées et distribuées à l'assistance. Ce multiple en marque une nouvelle étape: comme les machines Meta-Matics de Tinguely permettent au spectateur de réaliser leurs propres peintures abstraites, les boîtes de conserve de César lui permettent de réaliser (ou pas) ses propres sculptures d'expansions. Quelques rares boîtes non ouvertes subsistent, comme celle-ci, que l'acquéreur sera libre d'activer, ou non...

«Comme bien des artistes plus jeunes le feront ensuite (Angela Bulloch avec ses Light Pieces par exemple), César n'a pas limité, on l'aura compris, les Compressions à une période balisée. C'est un modèle qu'il convoque régulièrement, tout comme les Expansions, il y a longtemps découpées puis distribuées aux spectateurs dans un geste qui préfigure bien des travaux actuels, et dont il réalisa en 1996 à Cluny de brillantes versions aux tons acidulés, déjouant une fois encore la notion de chronologie pour imposer les termes d'un épuisement: celui d'une forme, d'un procédé, d'une identité. En exposant l'année dernière ces Expansions au Centre National d'Art Contemporain Le Magasin à Grenoble dans l'exposition Dramatically Different, dans une salle où elles formaient un ensemble avec des Fusées de Sylvie Fleury et des peintures circulaires de Ugo Rondinone, j'ai pu vérifier que, outre leur qualité sculpturale intrinsèque (qui d'ailleurs aurait bien suffi) elles s'augmentaient des dimensions évoquées plus haut: leur dimension populaire, leur caractère iconique, leur vocation à être répétées dans le temps».

Éric Troncy